

Lutte·s #1



www.tmproject.fr

production • Laurence Edelin • 06 09 08 04 08 - 09 71 55 18 40 • edelin@tmproject.fr

Licence : PLATESV-R-2021-009067

Pour cette nouvelle pièce, Thierry Micouin chorégraphe, Pauline Boyer créatrice sonore et Julien Fouché, danseur et combattant au niveau international d'arts martiaux (Hap Ki do, Jiu Jitsu), puisent dans le vocabulaire des luttes et en particulier celui d'une lutte bretonne ancestrale, le Gouren.

La transposition du vocabulaire de ces luttes en processus chorégraphique et leur exécution sur une partition pulsionnelle et rythmique, est nourrie par la question des révoltes sociétales actuelles et plus particulièrement celles portées par les femmes et par les minorités ethniques ou sexuelles.

Faisant référence aux objets symboliques et couleurs qui ont rendu nombre de luttes immédiatement reconnaissables, le sol est revêtu d'un tapis de fleurs qui, tel l'espace de pratique du Gouren est circulaire.

Teaser représentation Rennes : <https://vimeo.com/852398646?share=copy>

Teaser répétitions: <https://vimeo.com/780438789>

Teaser présentation: <https://vimeo.com/728077082>

Diptyque

Lutte·s #1

Solo créé en juin 2023 pour l'espace public (en extérieur ou dans lieux non-dédiés).

Adapté pour la salle en octobre 2025.

Pourra être présenté en première partie de Lutte·s #2 à partir de l'automne 2025.

Lutte·s #2

Quintet en préparation.

Premières prévues à l'automne 2025.

Diffusion : en salle, avec ou sans Lutte·s #1 en première partie.





EQUIPE

Chorégraphie : Thierry Micouin

Musique : Pauline Boyer

Interprète solo : Julien Fouché

Interprètes quintet : Eve Bouchelot, Marie-Laure Caradec, Véra Gorbatcheva, Thierry Micouin et la participation de Pauline Boyer au plateau.

Coach Gouren : Tiphaine Le Gall

Création costumes : Laure Mahéo assistée d'Isabelle Beaudouin

Lumières : Alice Panziera

Régie générale et son : Benjamin Furbacco

Production et administration : Laurence Edelin assistée de Justine Gallan.

PRODUCTION SOLO

CDCN en préfiguration Danse à tous les étages - Rennes-Brest

Collectif FAIR-E / CCN de Rennes et de Bretagne

Carreau du Temple, Établissement culturel et sportif de la Ville de Paris

Le Petit Écho de la Mode, Châtelaudren

Charleroi Danse, Centre Chorégraphique de Wallonie-Bruxelles

Baud Communauté

T.M Project est soutenu par la DRAC Bretagne, la Région Bretagne, la Ville de Rennes et ponctuellement dans le cadre de ses tournées, par Spectacle Vivant en Bretagne.

CALENDRIER CREATION

La première version de la pièce en solo, créée en juin 2023 est prévue pour l'espace public en extérieur et dans des lieux non dédiés. Elle sera adaptée pour la salle en octobre 2023.

Le quintet sera créé pour l'automne 2025 avec un premier laboratoire en novembre 2023.

2022 : solo

- 12 au 15 juin : laboratoire au Fair-e CCN Rennes-Bretagne
- 16 juin : présentation du projet au *Focus Danse itinérant en Bretagne*, Festival Nomadanse./ I.F
- 25 au 29 juillet : résidence de création, au Fair-e CCN Rennes-Bretagne
- 25 au 29 oct : résidence de création, Maison des Arts Baud
- 23 nov au 2 déc : résidence de création, Auditorium Pluméliau

2023 : solo / labo quintet

- 6 au 10 février : résidence de création, Petit Écho de la Mode, Châtelaudren
- 10 au 21 avril : résidence de création, au Fair-e CCN Rennes-Bretagne
- 29 mai au 1 juin : finalisation création, Festival Nomadanse - Baud Communauté
- 23 au 27 oct : adaptation solo pour la salle, résidence au Fair-e CCN Rennes-Bretagne
- 13 au 17 nov : laboratoire quintet, au Fair-e CCN Rennes-Bretagne

2024 / quintet

- oct : 2 semaines résidence de création (lieu en cours)

2025 / quintet

- avril : 2 semaines résidence de création (lieu en cours)
- août : 2 semaines résidence de création (lieu en cours)
- oct : 2 semaines résidence de création (lieu en cours)

CALENDRIER DIFFUSION SOLO

- 1er juin 2023 : Baud, Festival Nomadanse - Danse à tous les étages / Baud Communauté
- 3 juin 2023 : Saint-Aignan, Festival Nomadanse - Danse à tous les étages
- 17 et 18 juin 2023 : Rennes, Festival Grande Distribution - Collectif Fair-e CCN de Rennes et de Bretagne
- 19 et 30 juin 2023 : Paris, Festival Jogging - Carreau du Temple
- 7 juin 24 : Châtelaudren, Petit Écho de la Mode
- janv 25 : Brest, Festival Décadanse – Le Mac Orlan (option)

COMPOSITION CHOREGRAPHIQUE

Comme pour la création de *Jour futur*, l'œuvre musicale est le champ d'exploration du processus chorégraphique. Ses caractéristiques majeures (répétition, libre interprétation, boucle, unisson, canon...) sont investies dans une composition chorégraphique complexe.

La recherche corporelle et rythmique prend appui sur un corps constamment penché en avant, des mouvements de bassin, des quarts de tour, des crochetages, fauchages de jambes, des esquives, des enroulements de corps, des changements d'axe, des balayages, des déstabilisations et rétablissements, des enchaînements rapides et des ralentissements. Bien sûr, l'envol et la chute sont des matières primordiales à exécuter.

Le travail des bras et des mains est particulièrement exploité. En référence au Gouren : bras droit fléchi à hauteur de l'épaule pendant la lecture du serment, poignée de mains et accolade après chaque chute. Intention d'accrocher la chemise ou la ceinture de l'adversaire pendant le combat.

COMPOSITION SONORE

La composition sonore investit un matériel sonore issu de trois ressources majeures :

La première est du registre textuel, tel que suggéré par le serment prononcé par les lutteur·ses de Gouren avant chaque rencontre. Entre engagement et forme poétique, il s'agit de déployer une forme d'écriture depuis le vocabulaire d'arbitrage et les terminologies techniques qui jalonnent les différentes étapes des rencontres. La seconde ressource est celle du corps en jeu. Un travail de collecte et d'enregistrements sonores a été effectué dans les lieux de pratique sur des moments d'entraînement ou de compétition. Il s'agit de capter ce qui touche au corps en action, à ses impulsions comme à ses tensions, et nous révèle les multiples états de luttes. Cette manifestation du corps en lutte est notamment investie par un travail autour du souffle. De l'expiration au cri, cet échantillonnage est un moyen pour éprouver la violence de corps sous pression comme une invitation à retrouver son souffle pour donner de la voix. Enfin, ce travail du souffle se prolonge à travers une écriture musicale employant les textures sonores de la lutherie traditionnelle bretonne. La diversité des instruments à vent et notamment, des hautbois à réserve d'air (cornemuse, veuze, biniou), permettent d'étendre le registre des densités sonores et de suspendre les corps pour mieux les faire basculer.

LE GOUREN

Lors de la création du spectacle *Visages d'un pays* en Pays du Centre Ouest Bretagne, nous avons découvert le Gouren ou lutte bretonne. Nous apprenons qu'il s'agit d'une lutte traditionnelle héritée des Celtes que les combats ne se déroulent que debout et qu'ils s'achèvent lorsqu'un.e des lutteurs.euses a chuté sur le dos. Si la projection sur le dos – le *lamm* – constitue le but du jeu, ce sont également la prise, l'équilibre, la gravité, l'élévation qui sont commentés et décrits. Les corps à corps sont intenses, les portés pour dérober le ou la partenaire du sol sont spectaculaires. L'arbitrage se fait en breton selon des termes techniques associés à des verbes d'action : prendre, ceinturer, projeter, accrocher, attraper, crocheter, balayer, faucher. On recense soixante-treize prises de base catégorisées en six familles de forme de corps et/ou de techniques de saisie.

En promouvant des valeurs viriles, le gouren était essentiellement effectué par des hommes. Sa « sportivisation » a participé, à partir des années 70, à la féminisation de cette pratique. L'irruption du corps féminin va interroger le mécanisme de transformation de la lutte et de ses références et devenir, à l'instar du corps masculin, le dépositaire des valeurs identitaires de la lutte bretonne dans un processus permanent de réinvention de la tradition.

Cette pratique qui s'exerce en salle sur tapis en hiver et sur sciure de bois, à l'extérieur en été, nous a donné l'envie d'en décortiquer le vocabulaire sensiblement proche de la danse contact et d'en extraire une matière chorégraphique et rythmique, ce, pour travailler des imaginaires de rencontre à travers la lutte et l'écoute de l'autre depuis ses espaces.

En effet, le Gouren repose sur une attention particulière et demande d'investir une qualité d'écoute du corps de l'autre dans ses différences. L'affrontement n'est pas qu'affaire de force mais investit tout autant une manière de comprendre et d'explorer les failles et fragilités qui nous habitent, de faire bloc face à ce que nous affrontons, de contenir nos énergies pour mieux les faire exploser.

*M'hen tou da c'houren gant lealded
Hep trubarderez na taol fall ebet
Evit ma enor ha hini ma bro
E testeni eus ma gwiriegez
Hag evit heul kiz vad ma zud koz
Kinnig a ran d'am c'henvreur ma dorn
ha ma jod.
Je jure de lutter en toute loyauté
Sans trahison et sans brutalité
Pour mon honneur et celui de mon pays
En témoignage de ma sincérité
Et pour suivre la coutume de mes
ancêtres
Je tends à mon adversaire ma main et
ma joue.*



LE CERCLE

Aussi bien pour le solo que pour sa déclinaison en quintet, le ou les danseurs·euses évolueront dans une aire de combat circulaire, en référence à l'espace de combat traditionnel du Gouren. Lors des compétitions extérieures de Gouren en période estivale, le cercle est tapissé de sciure de bois. Une recherche a été menée sur un autre type de matière, tapis de fleurs de même couleur, pigments, faisant référence aux symboles de reconnaissance de certaines luttes ou révolutions. Cette étendue est une zone à arpenter que le danseur investit en suivant les spirales d'un Triskell, symbole interceltique le plus répandu.



La rotation du Triskell a une signification. Ses branches tournent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, qui est le sens sacré (paix). Lorsque les branches d'un Triskell ne tournent pas dans ce sens, c'est un signe de guerre, de conflit, de révolution (sens maléfique).

Les projets de T.M Project appréhendent la danse par son hybridation avec d'autres disciplines artistiques et plus particulièrement, celles de la musique, de l'installation, de la performance, de la création numérique. La rencontre de Thierry Micouin en 2013 pour la pièce *Double Jack*, avec Pauline Boyer (plasticienne sonore, maître de conférence à l'ENSA-Nantes, chercheuse associée UMR 5319 Passages) a été fondamentale dans l'affirmation de cette transversalité et ce décloisonnement.

Inspirés par les mutations et contradictions de la société contemporaine, les projets de T.M Project questionnent également les troubles et affirmations identitaires à travers des dispositifs chorégraphiques installés. Ils sont pensés sous de multiples formats et envergures pour les présenter sur des plateaux, mais aussi dans des galeries, sur des scènes de musique actuelle, dans des centres d'art ou encore dans l'espace public.

Les créations participatives avec des publics jeunes ou adultes sont au cœur de la démarche de la compagnie. Sont proposés régulièrement des workshops et des ateliers à des enfants, adolescents, adultes, amateurs et professionnels auprès desquels Thierry Micouin développe une pédagogie sensible et rigoureuse. Son enseignement explore les différents fondamentaux de la danse contemporaine, développe la conscience corporelle, la poétique de chacun et surtout, permet à chaque participant d'être auteur de leurs gestes par l'expérience de la création.

Basée à Rennes, la compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture (Drac Bretagne) et soutenue par la Région Bretagne et la Ville de Rennes, ainsi que par l'Institut Français et Spectacle Vivant en Bretagne dans le cadre de ses tournées.

[Rosita Boisseau, post Facebook 30 juin 2023](#)

Jogging au Carreau du Temple.

Superbe pièce que Lutte.s de Thierry Micouin emportée avec autant de fougue que de précision guerrière par Julien Fouché. Le geste sportif et dansé communique dans une partition inédite dont l'écriture et la charge émotionnelle s'équilibrent. A voir et ou revoir. C'était jeudi 29 juin, au Carreau du Temple.

[Rosita Boisseau, le Monde 27 juin 2023](#)

Entre la danse et le sport, un nouveau pas de deux.

A l'approche des Jeux olympiques 2024 à Paris, de plus en plus de manifestations mêlent les deux univers réunis par l'amour du geste.

En mode documentaire, *Lutte.s* de Thierry Micouin, qui s'appuie sur le gouren, lutte bretonne ancestrale, retrace la trajectoire de Julie Fouché. Figure repérée dans différentes compagnies contemporaines, il pratique le roller acrobatique de 7 à 20 ans, « pour l'ivresse, la fluidité, la vitesse, la poésie de la ville la nuit », puis commence une carrière de danseur à 21 ans. Il renoue quelques temps plus tard avec le sport, à travers le jiu-jitsu brésilien dont il est champion d'Europe en 2013. « J'ai besoin des deux car ils se font du bien mutuellement, confie-t-il. Le geste nécessaire et efficace du jiu-jitsu exige un corps très préparé, prêt à exploser vite ; celui de la danse questionne et s'invente en s'inscrivant dans une écriture porteuse de sens ». Il souligne combien le défi de déplacer le vocabulaire sportif loin de la citation ou du déclaqué se révèle ardu.

[La Sélection de Libération en 10 œuvres, 1 octobre 2021](#)

«Faille», de Thierry Micouin, au musée Carnavalet. Sa thèse de docteur en médecine en poche, Thierry Micouin est devenu chorégraphe et danseur. Longtemps associé à la compagnie de Catherine Diverrès, on l'a aussi vu chez Boris Charmatz ou Olivier Dubois et, depuis 2014, il collabore avec la plasticienne Pauline Boyer. De fait, le tandem cosigne *Faille*, un projet né voici trois ans dans le golfe du Morbihan. Jamais en mal d'inspiration (*Men at Work, Go Slow*, à la fois solo et vidéo sur les escort boys, ou le duo *Eighteen*, conçu avec sa fille), le bientôt sexagénaire questionne cette fois «le spectacle vivant hors de ses lieux dédiés de représentation». D'où l'idée d'investir la cour du musée Carnavalet (...) avec, en toile de fond, la figure du peintre breton de l'École de Paris Pierre Tal Coat, et, pour faire bonne mesure, une interro surprise de maths autour de la suite de Fibonacci – nul n'ignorant, bien sûr, qu'elle se compose de nombres entiers dont chaque terme successif représente la somme des deux termes.

[Ouest France, 7 juin 2021](#)

(...) Les spectateurs ont découvert un spectacle qui met en lumière la vie des agriculteurs d'aujourd'hui. Le principe essentiel de la chorégraphie était basé sur l'activation de photographies et leur manipulation. L'occupation géométrique de l'espace était parfaitement orchestrée, accompagnée de la bande-son réalisée par Pauline Boyer. À travers les témoignages des agriculteurs, le spectacle a souligné leur souci de préserver la diversité des paysages, pour une bonne transmission aux générations futures. Les difficultés ont également été évoquées, avec les suicides de certains exploitants : « Il y a une chose que l'on ne pourra pas nous enlever, c'est la fierté de faire ce métier. »

[Marie-Laure Barbaud, M La scène 19 mai 2021](#)

(...) *Eighteen* n'est pas seulement une pièce sur la transmission, c'est aussi une pièce militante. La danse et le texte portés sur scène ne cessent de revendiquer la liberté d'être soi et de dénoncer, notamment, la bêtise des jugements sectaires sur la question du genre. Qu'est-ce qu'être une fille ? Qu'est-ce qu'être père quand on est homosexuel ? Quelle image pour chaque fonction ? Entre l'écran qui projette des fragments de chorégraphies plus anciennes et le plateau qui reprend ces passages avec l'énergie d'un autre corps, le dialogue qui s'instaure rebat les cartes du temps et de l'identité. Ilana Micouin danse ce que dansait son père. Le geste est le même, le corps différent. L'intime volonté de liberté et de choix s'affiche identique. De ce duo entre un père et sa fille, on retiendra les passages dansés par Thierry Micouin qui illustrent les différentes étapes de son histoire personnelle. Interprétant des extraits de chorégraphies originales ou d'autres créateurs comme Catherine Diverrès, Boris Charmatz ou Olivier Dubois, ce formidable danseur impressionne par son élégance, ses lignes pures, acérées, et son énergie explosive.

Jérôme Provencal, Les Inrockuptibles 12 mars 2020

...On retient en particulier *Eighteen*, dernière pièce en date du chorégraphe et danseur Thierry Micouin, qui partage ici la scène avec sa fille Ilana, âgée de vingt ans et elle-même danseuse. Entrelaçant leurs parcours et leurs souvenirs, évoquant avec une belle justesse distanciée, leur relation père-fille, ils donnent forme à une pièce très vive et stimulante, au confluent de la danse et du théâtre, qui gagne encore en amplitude grâce aux insertions subtiles de vidéo.

François Delétraz, Le Figaro.fr 4 mai 2019

(...) Thierry Micouin offre une chorégraphie étonnante où il mêle le verbe et le geste (...) Un superbe témoignage sur cette danse contemporaine française partagée entre la fureur de bouger et cette tendance de la «non danse» qui a fait long feu (...) Avec cette autobiographie en forme de dialogue illustré par des images d'archive, le danseur livre une œuvre sur la transmission et l'intimité.

Rosita Boisseau, le Monde 3 avril 2019

(...) *Histoires de famille*, transmission chorégraphique, cadeau de l'art à la vie et inversement, ces pas de deux redistribuent l'intime au rayon spectacle en dégagant un nouveau partenariat sensible et insolite. Thierry et Ilana ont trouvé leur terrain d'entente entre mouvement et texte. Leur conversation légère et profonde à la fois, semble s'inventer en direct, comme à la maison, avec des pointes d'accélération chorégraphiques qui en fouettent le rythme. Ils dansent ensemble comme ils respirent. (...)

Amélie Blaustein Niddam, Toute la Culture avril 2019

(...) L'histoire d'*Eighteen* est un mix où la relation entre Thierry et Ilana traverse la grande histoire, celle où, en temps de manifestations homophobes, avoir un papa homosexuel est considéré comme un crime ; mais aussi, et essentiellement l'histoire de la danse (...) La pièce parle du travail : qu'est ce qu'une phrase chorégraphique ? (...) il y a une vraie déclaration d'amour au métier de danseur. Il y a aussi un témoignage d'une relation possible adulte et sereine entre un père et sa fille.

JULIEN FOUCHÉ / INTERPRETE

Après une formation en théâtre et un deug de cinéma à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Julien Fouché se forme à la danse au Conservatoire National de Région de Boulogne-Billancourt puis au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers sous la direction de Bouvier-Obadia.

Il est interprète auprès de plusieurs compagnies, et dansera entre autres pour Bouvier-Obadia, Gigi Caciuleanu, Valérie Rivière, Patrick Le Doaré, Toméo Vergès et travaillera presque dix ans avec Catherine Diverrès au CCNRB de Rennes.

Conjointement à la danse il s'intéresse aux arts martiaux, ceinture noire première Dan d'Hap Ki Do, il voyage en Corée puis il s'oriente vers le Jiu Jitsu brésilien qui devient une pratique quotidienne, il part au Brésil se former avec de grands maîtres, il est ceinture noire deuxième Grau, avec plusieurs résultats sportifs dont un titre de champion d'Europe, il combat en Europe et aux États Unis.

Son travail et ses recherches s'appuient sur les rencontres qui ont jalonnées son parcours : théâtre, cinéma, danse et arts martiaux, il est également auteur et chorégraphe notamment sur les spectacles Gravitropie (Naif Production) et Inner (CCNRB - Faire).



© Benedicte Philippe

THIERRY MICOUIN / CHORÉGRAPHE

Après avoir obtenu une thèse de médecine, Thierry Micouin se forme au théâtre puis à la danse. Parallèlement à son activité de danseur interprète avec Mié Coquempot, Valérie Onnis, Catherine Diverrès, Boris Charmatz, Xavier Le Roy et Olivier Dubois, il développe un travail de création et de recherche sur l'image et la vidéo, dans le cadre de la compagnie T.M Project.

En tant que chorégraphe il a abordé la question de l'identité sexuelle avec son premier solo *W.H.O.*, en 2006. Lauréat du programme Culturesfrance - Hors les murs (Villa Médicis) en 2009, il choisit New York comme ville de résidence pour créer un projet autour de la prostitution masculine *Men at Work go Slow !*

Depuis 2013, il collabore avec la plasticienne sonore Pauline Boyer. Ils créent *Double Jack* en 2014 puis *Synapse* dans le cadre du Festival Mettre en scène à Rennes en novembre 2015. Durant les saisons 16/18 Thierry Micouin est artiste en compagnonnage au Manège de Reims qui a accueilli les premières de *Backline* en 2017.

A la demande de Boris Charmatz il recrée la pièce *Enfant avec*, en 2017 les élèves du conservatoire de Gennevilliers, en 2018, 45 enfants Orléanais et en 2019, 20 enfants de Zurich. Durant la saison 18/19 il est artiste en résidence au Conservatoire musique et danse Edgar Varèse à Gennevilliers.

Thierry Micouin et Pauline Boyer remportent l'appel à projet « Corps, espaces sensibles » du Département 56 avec le projet *Faille*, créé au centre d'art contemporain Domaine de Kerguéhennec en septembre 2018.

Fin 2018, Thierry Micouin crée avec les élèves de la promotion X de l'école du TNB la performance *La Ruée*. Durant cette même année il démarre les répétitions d'une nouvelle pièce *Eighteen* avec sa fille Ilana âgée de 19 ans. La pièce est créée en avril 2019, à la Ménagerie de Verre à Paris dans le cadre du Festival Étrange Cargo.

Fin 2019, il crée avec les enfants de Charleroi-Danse puis avec les élèves des Conservatoires de Gennevilliers et de Nanterre *Levée*, adaptation de la pièce *Levée des Conflits* de Boris Charmatz. En 2020, il est interprète dans une reprise de la pièce de Dominique Bagouet *So Schnell* par Catherine Legrand, dans la reprise de la pièce de Catherine Diverrès *Echo*, et enfin assistant de Boris Charmatz pour la performance *La Tempête* au Grand Palais (Festival d'Automne).

En 2021, Thierry Micouin et Pauline Boyer ont créé *Visages d'un pays*, projet participatif sur le territoire du Centre Ouest Bretagne en collaboration avec le Centre Pompidou. Ils ont à nouveau collaboré pour la création d'un quatuor *Jour Futur* dont les premières ont eu lieu en janvier 2022 et préparent actuellement une nouvelle création *Lutte.s*.

PAULINE BOYER / CREATION SONORE

Plasticienne sonore et maître de conférence en esthétique, Pauline Boyer a construit sa pratique depuis un parcours croisant une formation musicale au conservatoire, artistique aux Beaux-Arts, au territoire en école de Paysage. Elle développe une pratique intermédia, construite autant sur des processus de fabrication liés à la composition sonore qu'à ceux de la programmation, aux outils du paysage comme à ceux de l'électronique analogique. Elle met en place des dispositifs sonores localisés qui explorent les possibilités d'émergence du musical au travers d'installations et de performances. Investie rapidement dans les problématiques liées à la société numérique prise par l'art, elle s'attache au mouvement des makers et développe des collaborations avec de multiples intelligences, que ce soit celles d'ingénieurs en télécommunication, d'architectes ou de poètes. Cette appétence pour la rencontre des cultures et le croisement des expressions nourrit des modes opératoires impliquant la discussion esthétique et la coopération critique, s'émancipant ainsi du repli identitaire sur des champs d'action délimités.

La rencontre avec Thierry Micouin a été le moment pour affirmer le croisement des langages et des modalités d'écriture. La création en co-construction les invite à développer une pensée en rhizome, à inventer des vocabulaires, à activer une mobilité conceptuelle, pour développer des créations construites sur l'hospitalité des pratiques et la mutualisation des savoirs. De ces échanges naissent des installations scéniques où le plateau est conçu comme un véritable instrument, un corps sonore activé par les mouvements et gestes qui s'y déploient. Ces dispositifs questionnent ce que le son fait aux corps et la musique au mouvement, pour inviter à occuper leur espace, à rencontrer l'altérité et à construire l'expérience de milieux en mutation.

Depuis 2017, elle collabore également de manière régulière avec Arnaud Théval, photographe, et prolonge avec lui des univers sonores et musicaux pour questionner les cultures du récit de nos sociétés. Que ce soit en prise avec l'univers carcéral (« La ronde des œilletons » au musée des Beaux-Arts d'Agen en 2017, « Un œil sur le dos » à la Friche Belle de Mai à Marseille en 2019) ou encore dans nos relations à l'altérité à travers la figure de l'animal (« L'Animal me garde » au Centre de la Photographie à Marseille en 2021), il s'agit de se déprendre des assignations et se projeter dans les espaces de l'autre à travers l'écriture d'auto-fictions radiophoniques et d'installations audiovisuelles. Cette culture de l'échange et de la diversité des savoirs se manifeste dans ses activités pédagogiques et s'affirme en sa qualité de maître de conférence des écoles d'architecture et de paysage, tout d'abord à Rennes en 2010, puis à Bordeaux en 2014, et depuis 2019, à Nantes. Engagée dans une diversité des formats d'enseignements, elle s'implique autant dans des workshops que dans des interventions magistrales et cultive ainsi une fabrication d'expériences par les langages de l'art. Cette éthique pédagogique prend corps également dans les temps partagés et associés aux processus créatifs à travers des invitations faites aux scolaires, aux amateurs, aux curieux et aux professionnels à se saisir des enjeux des esthétiques contemporaines.

Elle envisage les pratiques artistiques comme génératrices d'hospitalités et matricielles de nos socialités où la coopération, qu'elle se situe entre artistes, avec les publics, les institutions, est fondamentale pour nourrir les multiples caractères de la rencontre

CHOREGRAPHE

Thierry Micouin
+336 60 93 78 14
tmicouin@gmail.com

ADMINISTRATION, PRODUCTION

Laurence Edelin
+336 09 08 04 08
edelin@tmproject.fr

TECHNIQUE

Benjamin Furbacco
+336 61 87 02 68
benjaminfurbacco@free.fr

Crédits photos

Eric Legret, Eric Leroux, Thierry Micouin, Bénédicte Philippe